

## LOUIS XV ET MADAME DE MAILLÉ-BRÉZÉ

De petite taille, mais bien faite et fort jolie de visage, élevée à Versailles dès son plus jeune âge, Mme de Maillé-Brézé avait toujours éprouvé pour le roi de tendres sentiments. Mais comme sa modestie et sa timidité lui interdisaient d'en faire état, elle se contentait de contempler son idole à la messe. Un jour, le croisant par surprise dans une galerie, ses yeux le fixèrent avec une telle intensité qu'il s'approcha d'elle, lui prit la main qu'il serra dans la sienne, et lui promit pour le jour suivant une lettre amoureuse, ainsi qu'un moyen de se revoir à l'insu de son mari. Le jour du rendez-vous, à quatre heures précises, Louis XV dépêcha le financier Beaujon dans un bosquet des Tuileries, avec pour mission de demander à la dame qui s'y trouverait : « Est-ce vous, Madame ? » Sur sa réponse affirmative, il devait ensuite la conduire à Versailles. Tout se passa comme prévu, sans que Mme de Maillé-Brézé osât adresser la parole à son compagnon de route, ni à l'aller, ni au retour. Afin de prévenir les soupçons de M. de Brézé, elle décida de louer une maison à Sèvres, et les deux amants faisaient chacun la moitié du chemin pour s'y retrouver. Quand elle devint grosse, elle pria le roi d'accorder à son mari l'une des trois ambassades vacantes à ce moment. M. de Maillé-Brézé était l'homme le plus tatillon de la terre. Incollable sur le protocole et les préséances, il était seul à savoir à quelle occasion il convenait d'ouvrir un ou deux battants de porte. Sorti de là, il n'y avait pas d'esprit plus borné, surtout en matière de politique étrangère. Aussi Choiseul refusa-t-il tout net de lui confier la moindre mission diplomatique. Son nom passera cependant à la postérité grâce à la fameuse réplique de Mirabeau à l'Assemblée nationale.

Maurice Lever, *Louis XV Libertin malgré lui*, Payot-Rivages, 2001